



CONFERENCE AUX PROMOTIONS SORTANTES E.N.P.

NANTES, le 15 JUIN 1957

Monsieur l'Inspecteur Général de l'Enseignement Technique,
Monsieur l'Adjoint au Maire,
Monsieur Le Directeur,
Messieurs les Présidents,
Messieurs,
Mes chers camarades

Avant toute chose, je crois être l'interprète de tous pour remercier très chaleureusement notre vétéran, le Président PORCHER, qui a bien voulu témoigner tout son attachement à notre Amicale et vous apporter, par sa présence, tout l'amour qu'il porte à notre titre E.N.P. Il en a été un des plus fervents défenseurs ; qu'il reçoive, ici, l'assurance de notre reconnaissance et de notre plus affectueuse amitié.

Nous rompons, cette année, avec la tradition qui veut que la conférence soit faite par le Président du Groupe Régional.

Sur la demande de mon excellent camarade et ami, Adrien MENOUREAU, Président du Groupe Nantais, j'ai donc accepté avec plaisir, cette année, de m'adresser directement à vous. J'ose espérer que ce qui va suivre ne vous paraîtra trop fastidieux ; soyez assurés que ce sera dit avec le meilleur esprit E.N.P. et, partant, dans votre intérêt le plus grand.

Ce genre de causerie pourra paraître quelque peu aride, les termes employés du style " instruction ", mais j'ai le ferme espoir d'être compris puisqu' aussi bien je ne m'adresse pas à des enfants au sortir de l'école primaire, mais bien à des hommes ou en passe de le devenir rapidement avec toute la responsabilité que cette qualité comporte.

Président de la Société Amicale des Anciens Elèves des ECOLES NATIONALES PROFESSIONNELLES, je suis très heureux de pouvoir exprimer ma joie de représenter ici notre grande Association, qui groupe actuellement plus de 18000 membres répartis dans la Métropole et l'Union Française, lesquels proviennent de 20 Ecoles Nationales Professionnelles de Garçons et des 6 E.N.P. de Filles, auxquels s'ajouteront, dans les prochaines années, les promotions à venir des deux nouvelles Ecoles Nationales Professionnelles de Montluçon et Toulouse. De plus, d'autres Ecoles seront vraisemblablement créées, dont les anciens viendront aussi grossir les rangs. C'est dire que, d'ici quelques années, notre Société sera sur le point d'être le plus important groupement de Techniciens.

Au nom du Comité Directeur, j'apporte à tous, notre salut fraternel. Je remercie tous ceux qui nous entourent, d'avoir bien voulu nous apporter le réconfort de leur présence, et suis heureux de constater que des " anciens " ont bien voulu se joindre à vous, les Jeunes, afin de vous montrer tout l'intérêt qu'ils portent aux ECOLES NATIONALES PROFESSIONNELLES, et à vous-mêmes qui allez entrer dans le sein de notre vieille et chère Amicale.

Mes jeunes Camarades, je suis très heureux de remercier, plus particulièrement, votre aimable Directeur, Monsieur TEXIER, pour lequel j'ai, personnellement, beaucoup d'estime et d'amitié. Nous le connaissons bien et nous entretenons avec lui, les meilleures relations. Nous le remercions aussi, car il a bien voulu nous autoriser à vous apporter, en ce jour, la bonne parole de vos aînés, et je n'aurai garde d'oublier tous vos Professeurs, qui se dépensent sans compter pour faire, de vous, des hommes.

Mes Chers Camarades, en m'adressant à vous aujourd'hui, j'évoque le passé et le souvenir lointain des recommandations qui m'étaient faites, voici 40 ans, avant de franchir, pour la dernière fois comme Elève, le seuil de cette Ecole de NANTES. Ce n'est pas sans une certaine émotion que l'on quitte le lieu si cher où tant de souvenirs précieux vous attachent : vos Professeurs, vos Maîtres, vos Camarades, votre Ecole... Comme vos aînés, vous garderez, j'en suis convaincu, le souvenir impérissable des années vécues dans cette atmosphère vivifiante. Je vous prie aussi, instamment, de ne jamais oublier que le titre d'E. N .P. que, désormais, vous allez porter, est dû non seulement à votre travail personnel, mais aussi aux leçons reçues de tous vos Professeurs sans exception, qui vous ont formés, préparés, éduqués, et je vous demande de leur conserver, d'une façon continue, la reconnaissance la plus profonde et la plus respectueuse, car ils vous ont préparés à être des hommes accomplis.

Vous allez, d'ici peu, quitter les bancs de l'Ecole pour entrer dans la vie active, toute différente de celle que vous avez vécue jusqu'à ce jour, et vous aurez à mettre, en valeur, les connaissances acquises durant votre séjour dans cette ECOLE NATIONALE PROFESSIONNELLE.

Permettez-moi, mes Chers Camarades, ceci au titre d'Ancien que je suis, de vous donner quelques sages et utiles conseils, lesquels sont le résultat d'une longue expérience et dont, si vous le voulez bien, je serai heureux de vous faire profiter.

Votre premier devoir – qui coïncide d'ailleurs avec votre intérêt – est de rester étroitement unis dans l'existence, comme vous l'avez été à l'Ecole. Vous faites partie d'une même famille : la promotion 1953-1957 des anciens Elèves des E.N.P. Aussi, dès la sortie de cette Ecole, vous devrez rester en rapports constants avec votre Délégué de Promotion. Je rappelle à ce Délégué, qu'il doit être toujours en contact avec ses camarades ; il doit maintenir, entre eux, la camaraderie, organiser des réunions, des banquets de promotion. Il doit signaler, au Siège Social de notre Société, ceux qui sont momentanément dans l'adversité. C'est en restant groupés, autour de notre Société, que vous pourrez le mieux, être au service de tous ; vous vous dévouerez pour le bien commun, mettant toujours davantage en valeur la devise des anciens E.N.P. : UN POUR TOUS, TOUS POUR UN.

N'oubliez pas que d'autres jeunes gens, dans des Ecoles exactement semblables à la vôtre, ont reçu la même éducation, la même formation que vous. Ces anciens Elèves, que vous ne connaissez pas encore, sont cependant vos camarades, exactement au même titre que ceux qui vous entourent aujourd'hui puisqu'entre eux et vous, une seule chose diffère : le nom de l'Ecole qui les a façonnés, alors que la façon est identique. Demain, vous rencontrerez ces anciens E.N.P., dans les bureaux de dessin, dans les ateliers, dans les bureaux commerciaux ; ils sont tous vos camarades E.N.P. Pensez à ces camarades qui sont disséminés aux quatre coins du Pays Vous serez peut-être un de ceux-là un jour ; je l'ai été moi-même, et si vous saviez le réconfort qu'on éprouve à la lecture du Bulletin apportant les nouvelles de camarades, nous faisant connaître les résultats obtenus en faveur de l'enseignement technique, les offres d'emploi, les renseignements de toute nature susceptibles de nous intéresser, etc. etc... On ne se sent plus alors perdu, loin de tout. Un lien indissoluble nous unit, et c'est ainsi que les Anciens Elèves de toutes les Ecoles Nationales Professionnelles de France se sont groupés en une Société Amicale qui comprend, comme je l'ai déjà dit, 18000 membres. Son siège est à PARIS, 43 rue Decamps – XIV^{ème} Arr^t où je vous invite tous à vous rendre. Vous y serez chez vous et vous constaterez que notre Maison est très accueillante, bien à notre échelon. Je dois dire à ce sujet, que nous devons cette Maison au Président BACHARD qui a eu la foi dans l'avenir de notre Amicale et qui n'a pas hésité à lancer cette hasardeuse entreprise qui, en définitive, a été couronnée de succès. Qu'il reçoive, ici, nos bien vifs et très reconnaissants remerciements.

Notre Société a été fondée à Vierzon, en 1895 ; son siège a été transféré à PARIS, en 1919 ; elle a été reconnue d'utilité publique, en 1922. Nous avons fêté il y a quelques années, au cours de quatre journées inoubliables, son CINQUANTENAIRE. Et c'était là – je prends plaisir à le dire ici, dussé-je atteindre la modestie de mes meilleures Camarades, l'œuvre de notre ami CLAUDE qui, sans cesse, a fourni les plus gros efforts pour que notre Amicale soit toujours plus grande, plus belle, plus forte.

Nous allons, à présent, examiner les principaux buts de notre Société. Le premier, évidemment, est de conserver et de développer les relations amicales entre tous les anciens Elèves de toutes les E.N.P., où qu'ils se trouvent, et de faire fructifier l'enseignement reçu dans ces Ecoles, afin que l'Industrie Française, en général, et chacun, en particulier, puisse en tirer le meilleur profit.

Le deuxième est de procurer des emplois à ceux des membres qui en sont dépourvus momentanément ou à ceux qui, non satisfaits de la place qu'ils occupent, recherchent une amélioration de situation.

Le troisième est de venir en aide, grâce à une Caisse de Secours et de Solidarité, aux anciens Elèves qui, peu épargnés par le sort et les circonstances, se trouvent parfois dans l'adversité ou le besoin.

Comment fonctionne la Société? Un Comité en assure l'administration par l'entremise d'un Agent général qui transmet les directives.

Le Comité, qui comprend 36 membres, se tient en relations étroites avec les diverses Administrations officielles, la Direction Générale de l'Enseignement Technique ainsi qu'avec les Directions des Ecoles et les Groupes Régionaux d'Anciens élèves. L'importance de ces groupes est très grande. Il existe des groupes régionaux dans toutes les grandes villes de France et des Colonies.

Comme vous le voyez, par son importance, ses ramifications, c'est votre devoir et aussi votre intérêt d'adhérer à la Société Amicale des Anciens E.N.P.

Nous publions, tous les deux mois, un Bulletin, reflet de la vie de notre Société, dans lequel s'inscrivent des articles techniques et des études de tous ordres rédigés par nos Camarades. De plus, un annuaire contenant la liste des Sociétaires par promotion, par Ecole, avec la situation de chacun, est diffusé, jusqu'à présent, toutes les deux années. Cet annuaire donne aussi la composition du personnel enseignant et administratif de chaque Ecole, ainsi que de nombreux autres renseignements. Cet annuaire est la preuve de notre cohésion et de notre camaraderie agissante. Il est, de plus, le trait d'union indispensable entre tous.

Nous disposons d'une caisse de secours immédiats pouvant venir en aide à nos Camarades dans le besoin. Nous avons également créé une Caisse de Reconnaissance pour les jeunes gens se trouvant dans une situation difficile pendant leur séjour à l'Ecole ; cette dernière nous permet aussi la distribution, chaque année, des prix accordés par notre Société Amicale aux meilleurs d'entre vous.

Comme vous le voyez, mes Chers Amis, ce sera un grand plaisir, pour vous, d'adhérer à notre Amicale des Anciens E.N.P. C'est aussi un devoir, comme je l'ai déjà dit, car vous n'avez pas le droit de vous désintéresser de vos Camarades, parce que vous êtes un rouage utile de notre grande famille, parce que, plus que jamais hélas ! nous avons besoin de cet esprit d'équipe, de cette solidarité qui ont trop souvent manqué dans le passé, pour la réalisation de notre idéal.

Et c'est aussi votre intérêt parce que l'expérience de vos Camarades plus âgés est ainsi à votre disposition, parce que cet esprit de solidarité jouera toujours en votre faveur – et ceci, non seulement dans votre ville, mais dans n'importe quelle région où votre situation future peut vous appeler et où vous êtes certains de trouver, immédiatement, d'excellents camarades qui se dévoueront pour vous –. J'ouvre ici une parenthèse et souhaite que la plupart d'entre vous, Jeunes Gens de la promotion sortante, vous vous éloigniez, même momentanément, de votre ville, de votre région. C'est un moyen, pour un homme sûr, d'acquérir des qualités

supplémentaires, des connaissances nouvelles, des relations enfin, qui vous seront très certainement profitables et permettront de vous élever plus vite et davantage.

Nous serons toujours très heureux de vous voir, vous les jeunes, prendre des postes de confiance dans les organismes de notre Amicale. Vous aurez, comme nous, à défendre notre drapeau qui est symbolisé par les trois lettres : E.N.P.

Je voudrais maintenant vous dire quelques vérités :

Aucun homme n'est vraiment maître de sa destinée. Les ambitions et les souhaits les plus légitimes sont souvent contrariés par les événements, mais l'expérience montre que les situations où l'on se trouve parfois involontairement conduits par les caprices du hasard, valent souvent mieux que les situations que l'on aurait volontairement choisies, à la condition de laisser aux événements le temps de porter leurs fruits.

Ne vous découragez donc jamais. Soyez persévérants.

Si des raisons de famille, des nécessités économiques, des conditions de santé vous éloignent de la profession que vous auriez choisie, ou vous empêchent de l'exercer dans les conditions que vous auriez désirées, ne vous attardez pas en stériles regrets. Votre profession en vaut une autre et le succès viendra à son heure. Ce qui importe le plus, pour votre satisfaction quotidienne et pour votre prospérité finale, c'est la continuité d'un effort optimiste et laborieux.

Cependant, ne vous abandonnez pas au hasard et tâchez de vous orienter vers une profession qui vous plaise. Ne consultez pas seulement vos désirs, mais aussi vos possibilités, et tenez compte des débouchés du moment. S'il est vrai que le diplôme, que vous allez recevoir, ne vous confère aucun droit, il est bon de dire que l'enseignement, que vous avez reçu dans cet Etablissement, est précieux ; il constitue une base solide, un point de départ. Vous devez le considérer comme un tremplin qui, grâce à votre travail opiniâtre, à votre volonté, à votre désir d'augmenter vos connaissances, vous permettra de vous élever. Dans la vie, vous ne serez pas admis sur titres, mais sur preuves.

Il ne faut pas confondre le titre scolaire qui vous sera donné à la sortie de l'Ecole, avec la qualification qui n'est accordée qu'en raison de la fonction occupée dans les différents corps de métiers. Ce n'est pas avec des titres que l'on contribue au redressement économique d'un pays.

Il faut reconnaître que la valeur dépend à la fois des qualités innées, des connaissances acquises à l'Ecole et ailleurs, mais aussi de l'expérience moissonnée dans la vie professionnelle et dans la vie courante.

Vous ne devez pas craindre de débiter dans des places modestes, surtout à l'atelier, où il vous sera donné de prendre contact avec le travail de l'usine et par cela même, de compléter votre formation.

Quel que soit le milieu où vous travaillerez, soignez votre tenue ; c'est par elle que vous serez d'abord jugés. Vous ne voulez pas être des jeunes gens vulgaires ou

futiles, votre tenue sera donc correcte ; un extérieur agréable est, dans les affaires, la condition première de réussite. Soignez votre langage, il est un élément de votre réputation. Soignez votre écriture et la présentation de vos écrits.

Si vos qualités sont cachées et vos défauts apparents, vous ne pouvez pas être jugés de façon favorable.

Cependant, les apparences favorables ne dispensent pas des qualités réelles. Vous êtes au début de votre carrière et votre diplôme n'est que l'expression d'une possibilité et d'un espoir, celui de vous voir devenir un CHEF. Pour cela, il faudra vous instruire pendant toute votre carrière. La science et l'industrie évoluent sans cesse. Si vous ne suivez pas leur mouvement, vous serez bientôt dépassés.

Abonnez-vous à des Revues Techniques, fréquentez des cours spéciaux.

Etudiez avec soin la mentalité de vos Chefs. Ne leur faites pas grief de n'être pas parfaits ; ils sont des hommes comme vous-mêmes, et vous devez savoir que les défauts d'autrui sont bien plus apparents que nos propres défauts.

Cherchez à connaître les qualités de vos supérieurs ; ils en ont puisqu'ils sont arrivés au but que vous poursuivez. Quoique vous ne les aperceviez pas, ces qualités n'en sont pas moins réelles. Tâchez de les acquérir et de les dépasser. Quand vous les aurez acquises, d'autres que vous s'en apercevront.

Ne vous abaissez pas à juger les gens et les choses par leurs petits côtés et ne vous attardez pas à découvrir les défauts des autres. Ne considérez ces défauts que pour les éviter.

Pendant vos premières années de sortie d'Ecole, restez, autant que possible, un homme libre. Ouvrez les yeux, jugez par vous-mêmes, essayez de comprendre la vie. Pensez d'abord et uniquement à votre profession. Votre profession est nécessaire pour assurer votre existence. Elle est d'ailleurs utile et noble ; vous devez lui consacrer, par priorité, tous vos efforts, mais vous ne serez un homme complet que si, après le loyal accomplissement de votre tâche professionnelle, vous cultivez votre intelligence et votre cœur.

Si cela est possible, faites une place dans notre vie pour la pensée désintéressée, pour la recherche du beau et pour la pratique de l'altruisme. Pour ce dernier cas, notre Société Amicale est un vaste champ d'expérience.

Prenez un soin jaloux de votre santé car, de tous les biens de ce monde, la santé est la chose la plus importante. Il ne servirait à rien d'avoir appris longtemps, d'avoir des connaissances intellectuelles et manuelles approfondies, si votre santé ne vous permettait pas de les mettre en application.

Soignez vos relations ; elles peuvent influencer sur l'équilibre et la paix de votre foyer futur, sur le développement de votre valeur professionnelle, sur les chances que la vie vous offrira ; il faut donc être toujours prêt à saisir l'occasion.

Pensez souvent à vos Camarades, pensez à votre Ecole, pensez à notre Société Amicale.

Je me permettrai, ici, de vous citer quelques passages d'une Causerie sur le " Succès " que j'ai eue l'occasion de faire, il y a quelques années, aux jeunes Ingénieurs et Techniciens d'une Usine que je dirigeais alors.

Je vais donc m'entretenir très rapidement de ce qu'est le succès, non pas le succès de l'homme exceptionnel, mais celui de l'homme moyen. Je suis persuadé qu'il se trouve, parmi vous, beaucoup de génies, mais ceux, qui ont du génie, sont à peu près sûrs de découvrir, en eux-mêmes, leur propre loi. Ce que je me propose donc, c'est d'être de quelque secours à celui qui fait simplement, chaque jour, son métier.

Le jeune Homme, jusqu'au moment où il quitte son Ecole, est surtout occupé à absorber et à assimiler des connaissances. Aussitôt qu'il a quitté l'Ecole, la tâche contraire s'impose à lui, c'est-à-dire qu'il doit faire servir, à l'usage d'autrui, les connaissances dont il dispose.

En fait, jusqu'au moment où le jeune homme sort de l'Ecole, tous ceux, qui l'entourent, ont été occupés à le servir. Ses parents ont assuré sa vie matérielle, lui ont donné une direction, une éducation ; ses maîtres l'ont aidé à poursuivre son instruction, mais, dès qu'il quitte l'Ecole, sa tâche commence, qui sera celle de toute une vie : Servir les autres. J'emploie, à dessein, le mot " Servir ". Il reflète exactement cette notion que je voudrais rendre sensible. Pratiquement, tout homme, qui entreprend une tâche active et utile, entreprend de servir quelqu'un d'autre, et c'est vrai du Président du Conseil d'Administration comme du coursier. Chacun sert quelqu'un d'autre.

La tâche du jeune homme, pendant son séjour à l'Ecole, consiste à parfaire son instruction. Mais, tandis qu'il s'y applique, il acquiert indirectement des sous-produits qui sont, chacun, plus importants que l'instruction, même pour sa réussite dans la vie. Ces sous-produits sont :

- le bon sens
- le caractère
- l'honnêteté.

Laissez-moi vous dire ce que j'entends par ces mots. Naturellement, on ne peut en donner une définition complète en quelques phrases, pas même en beaucoup de phrases.

Disons brièvement que "le bon sens" nous permet de juger l'importance relative des choses, de choisir, lorsque plusieurs voies rayonnent devant nous, celle qui est la meilleure, celle qui nous mènera le plus sûrement au but.

" Avoir du caractère ", c'est pouvoir se commander soi-même, corps et âme, c'est être capable d'exécuter les choses que votre bon sens vous dit qu'il faut faire, c'est surtout être capable de faire des choses désagréables, des choses que l'on

n'aime pas. Point n'est besoin de montrer beaucoup de caractère pour faire des choses difficiles, lorsqu'elles plaisent. Il faut beaucoup de caractère, par contre, pour faire des choses ennuyeuses, monotones et fatigantes.

Par " honnêteté ", je veux pas seulement dire cette sorte d'intégrité qui vous évitera d'aller en prison, mais je parle de cette rectitude d'intention qui rend un homme sincère, non seulement en face de lui-même, qui élève son esprit, lui donne de nobles inspirations et un haut idéal.

Je veux insister encore sur ce fait que chacun de ces trois sous-produits conduit au succès, bien plus sûrement que les qualités les plus brillantes, plus séduisantes de l'intelligence, que le savoir et le perfectionnement de l'esprit.

Un très grand nombre de jeunes gens s'appliquent délibérément à ne point aller au-delà de ce qui peut tout juste satisfaire leur patron. Ils restent, à chaque instant, très préoccupés de ne lui donner que son dû le plus strict. Un homme sur vingt, à peu près, prend la bonne route. Il décide délibérément qu'en chaque occasion, non seulement il fera tout ce que son patron lui demande, mais il le surprendra par quelque chose d'inattendu, quelque chose que son patron n'est pas en droit de demander ou d'attendre. Cette règle d'action conduit au succès avec une étonnante rapidité.

A travers la vie, ce sont les petits actes inattendus de courtoisie et de gentillesse spontanée qui provoquent un plaisir tout spécial. Et rappelez-vous que votre Patron est un homme comme les autres et apprécie les choses de la même façon.

Ce que votre patron vous demandera, ce sont des résultats et non des raisons. Vous ne l'intéresserez pas du tout en lui expliquant pourquoi vous n'avez pu atteindre votre but. Vous ne l'intéresserez pas non plus en lui disant : " J'ai fait de mon mieux ". Nous sommes ici-bas pour apprendre sans cesse à faire un peu plus que notre mieux et soyez sûrs que, dans 99 cas sur 100, votre patron se souciera très peu d'apprendre que " vous avez fait de votre mieux " lorsque vous n'aurez pas réussi.

Tout cela vous paraît peut-être bavardage monotone et lieux communs ? Oui, sans doute. Mais rappelez-vous que j'ai essayé de vous montrer les instruments et les méthodes qu'il faut employer pour décrocher le succès, et ces instruments et ces méthodes se définissent toujours à l'aide de lieux communs. Mais, derrière tout cela, chaque ingénieur, chaque Technicien devrait avoir, à tout instant, l'espoir, l'ambition, la résolution de faire de grandes choses, des choses telles qu'après sa mort, le monde, grâce à lui, vaille un peu mieux ; de faire des choses qui le mèneront au premier rang de sa profession, et alors il s'appliquera à s'avancer d'un ou deux pas au moins dans la voie qu'il a choisie. C'est la satisfaction, la joie qui accompagnent cette façon de vivre qui nous ont, plus que toute chose, décidés à choisir notre métier et qui nous gardent joyeux en face du travail, en dépit de déceptions répétées.

Malgré votre désir de faire de grandes choses, ne tentez pourtant pas l'impossible. Que votre bon sens guide et contrôle votre ambition ; gardez, tout le temps, vos yeux bien ouverts pour voir et définir nettement les défauts des machines,

des appareils, des méthodes dont on se sert immédiatement autour de vous et dont l'emploi intéresse votre activité quotidienne. Etudiez les machines et les méthodes que vous connaissez le mieux, au lieu d'explorer le domaine d'autrui où vous serez perdus.

J'attire votre attention sur ceci : dans presque tous les cas, le succès n'est pas dû aux seules qualités brillantes, mais aux vertus les plus familières, les plus simples, les plus communes : le courage, la décision, la persévérance, la bonne volonté et la fermeté nécessaires pour accomplir des actions vulgaires et peu agréables, la force d'accepter les petites déceptions tout en gardant le sourire, et cela pas seulement une fois en passant.

Maintenant que j'ai mis l'accent, avec tant d'insistance, sur le bon sens et le caractère, facteurs essentiels de succès, vous pourriez me demander à quoi sert l'instruction ; je vais vous le dire :

Les jeunes gens qui, à leur sortie des Ecoles, travaillent dans une Usine, s'aperçoivent bientôt que beaucoup d'ouvriers qui ne savent pas s'exprimer en langage correct, beaucoup d'hommes qui mâchonnent une chique, qui flânent dans la rue, vêtus d'une salopette crasseuse, qui lèvent à peine les yeux, qui ne sont guère disposés à vous parler poliment quand vous les croisez, ont une intelligence aussi nette que la vôtre ; c'est ce qu'un jeune homme diplômé peut apprendre après un an de travail à l'Atelier. Je me rappelle très distinctement quel fut mon ahurissement lorsqu'après six mois d'atelier, je découvris que les trois autres hommes, qui travaillaient avec moi à l'atelier de montage, m'étaient tous supérieurs.

Et quand un jeune homme se met bien dans la tête qu'il est pétri de la même sorte d'argile que les autres hommes, aussi bien physiquement qu'intellectuellement, il découvre alors que sa seule chance de les dépasser consiste à avoir une meilleure instruction, à " savoir " plus qu'ils ne savent. Mais votre savoir ne vous servira à rien sans l'énergie, le cran, l'audace, la volonté, le pouvoir de vous en tenir à vos résolutions, en résumé sans le caractère.

Revenons à présent à notre Amicale.

Vous allez appartenir à une Corporation déjà ancienne, puisque nous avons fêté les cinquantenaires des quatre Ecoles aînées : VOIRON, VIERZON, ARMENTIERES, NANTES, ainsi que celui de notre Amicale.

Vous devez à vos Anciens et vous devez à vous-mêmes de marcher sur leurs traces et d'être, comme eux, de grands travailleurs et de bons camarades. Faites confiance à vos Anciens, mettez leur camaraderie et leur fraternité à l'épreuve ; ils peuvent vous aider dans les heures graves que vous avez à vivre. Quand vous serez dans l'embarras, écrivez à la Société, écrivez au Président du Groupe Régional le plus proche.

Avant de conclure, je voudrais vous citer un passage du discours prononcé par l'un de nos Présidents d'Honneur, notre camarade FRANCILLON, à l'issue du Banquet traditionnel qui suit notre Assemblée Générale et qui, cette année-là, revêtait un caractère un peu particulier du fait du départ de la Présidence de notre

Amicale, de mon excellent Camarade et Ami Michel CLAUDE NA.04-07, lequel a été un Président d'une activité vraiment extraordinaire, débordante, mettant tout en œuvre, sacrifiant même ses affaires personnelles pour que notre Amicale devienne encore plus grande, plus forte, plus unie. Nous lui devons, tous, une très grande reconnaissance ; son nom restera à jamais inscrit dans les annales de la Société.

FRANCILLON disait donc :

" Notre Amicale a un triple aspect. C'est un groupement de camaraderie où nous aimons à retrouver des condisciples et nous émouvoir ou nous égayer en nous rappelant des souvenirs communs de notre folle jeunesse.

Mais elle est plus que cela. Elle est, en outre, une œuvre de solidarité efficace où chaque membre est assuré de trouver de l'aide pour se placer et, plus généralement, en toute circonstance. C'est en somme une sorte de syndicat d'intérêts.

Elle est encore davantage notre Amicale : c'est un foyer, c'est un milieu favorable au développement de chacun, par une émulation de bon aloi, l'encouragement, l'exemple, l'enseignement mutuel, l'esprit de corps dans le bon sens du terme.

C'est ce dernier caractère de centre de perfectionnement et de foyer qui paraît le plus important de tous, et maintenant plus que jamais.

En effet, il y a dans la formation des techniciens, une évolution du plus haut intérêt et qui nous touchent directement.

Ici, je pense aux Ecoles Nationales d'Arts et Métiers ; je pense aux Gadzarts.

Pendant trois quarts de siècle, les Gadzarts ont constitué l'armature de toute l'industrie mécanique française. Ils régnaient sur les ateliers, les bureaux de fabrication, les bureaux d'Etudes, et leur rôle a été considérable.

Or, ils ont maintenant tendance à délaisser ce champ immense d'activité. Leurs Ecoles se sont élevées au rang des grandes Ecoles supérieures ; ils ont très souvent d'autres visées que jadis.

Qui peut les remplacer ?

Vous, les E.N.P., sans conteste possible. C'est d'ailleurs déjà fait en partie, et le mouvement va s'accroissant.

Il faut donc que vous preniez conscience de la tâche qui vous incombe, et que vous vous en acquittiez avec honneur. Il le faut pour vous, pour nous tous anciens E.N.P., pour l'Industrie, pour le "Pays".

Et là, la Société Amicale a un rôle utile à jouer, et elle s'y emploie. J'en prends à témoin, votre Directeur, Monsieur TEXIER, qui sait avec quel soin, quelle ardeur nous sommes intervenus dans la réforme de l'Enseignement toujours en discussion,

pour que les Jeunes Gens, sortant de nos Ecoles, trouvent, par leur formation particulière, la place à laquelle ils ont droit dans la hiérarchie industrielle et économique de notre Pays.

Il y a quelques années, notre Camarade FIEUX, ancien Président National des Gadzarts, nous disait : "Les E.N.P. sont actuellement au niveau des Arts & Métiers d'il y a 20 ans ". FIEUX nous a, peut-être, un tout petit peu flatté ; cependant, je dois ajouter que le Directeur Général de l'Enseignement Technique, Monsieur BUISSON, s'exprimait exactement dans les mêmes termes, il y a très peu de temps, prenant, en exemple, les postes occupés dans l'industrie, par un très grand nombre d'E.N.P.

Mes chers Amis, voilà ce que je voulais vous dire au moment où vous aller quitter cette Ecole pour entrer dans la vie. Soyez à la hauteur de la situation, ayez confiance et courage, travaillez au relèvement économique de notre beau Pays.

Puissent les quelques avis, que je vous ai donnés, vous aider à comprendre où se trouve la voie que vous devez suivre, celle qui, tout en vous vous permettant de travailler dans la joie et la satisfaction du devoir accompli, vous ouvrira la porte vers une situation toujours meilleure. Mon souhait le plus vif est de vous voir, tous, réussir dans la vie.

Nous, les Anciens, qui devons, à nos Ecoles, d'être ce que nous sommes, nous n'oublions pas, et nous voulons que nos jeunes Camarades ne connaissent pas les vicissitudes que nous avons, plus ou moins, traversées nous-mêmes. Mais, pour cela, il nous faut être toujours plus forts et plus unis ; aussi, je ne doute pas que, comprenant les efforts que ne cesse de faire la Société Amicale des Anciens Elèves des ECOLES NATIONALES PROFESSIONNELLES pour conserver toute sa souveraineté dans le but principal d'aider les Jeunes à démarrer dans la vie industrielle et de soutenir les plus déshérités – je ne doute pas, dis-je, que vous adhérerez, tous, à notre belle Amicale afin de nous épauler davantage dans la lutte que nous avons entreprise pour le plus grand bien de la collectivité E.N.P., pour que vivent d'aussi précieux Etablissements que notre Ecole de NANTES, et qu'enfin, forts d'une foule ardente de vrais et généreux techniciens, nous gagnions la bataille économique en cours, pour que notre belle et douce France retrouve toute sa vigueur d'antan.

Je vous remercie de votre bienveillante attention, et je termine, mes Chers Amis, en vous exprimant, à tous, mes vœux de réussite et de prospérité.